

Apprivoiser un cinéma de la disparition

CARRIER-LAFLEUR, Thomas. *Voir disparaître – Une lecture du cinéma de Sébastien Pilote*, coll. L'instant ciné, Longueuil, Éditions de L'instant même, 2021, 130 p.

Catherine Lemieux Lefebvre

Volume 39, Number 4, Fall 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97032ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

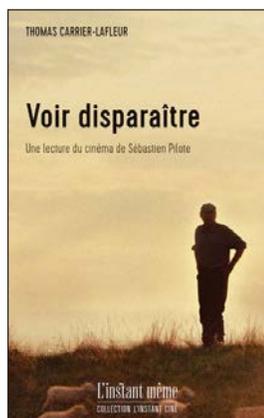
0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lemieux Lefebvre, C. (2021). Review of [Apprivoiser un cinéma de la disparition / CARRIER-LAFLEUR, Thomas. *Voir disparaître – Une lecture du cinéma de Sébastien Pilote*, coll. L'instant ciné, Longueuil, Éditions de L'instant même, 2021, 130 p.] *Ciné-Bulles*, 39(4), 56–56.



CARRIER-LAFLEUR, Thomas. *Voir disparaître—Une lecture du cinéma de Sébastien Pilote*, coll. L'instant ciné, Longueuil, Éditions de L'instant même, 2021, 130 p.

Apprivoiser un cinéma de la disparition

CATHERINE LEMIEUX LEFEBVRE

Au moment où le plus récent long métrage de Sébastien Pilote, **Maria Chapdelaine**, trouve le chemin des salles de cinéma au Québec, Thomas Carrier-Lafleur, chercheur et docteur en littérature et arts de la scène et de l'écran, publie un essai sur les films du cinéaste. L'auteur — qui a eu accès aux notes préparatoires, aux scénarios de même qu'au tout nouvel opus du cinéaste — saisit l'occasion pour scruter le style singulier du réalisateur.

Au cœur de son livre, Carrier-Lafleur explore les éléments qui composent la signature de Pilote, alors qu'il approfondit le « fil fantôme » qui unit l'ensemble de ses réalisations. L'essai analyse les thèmes récurrents, l'influence que l'œuvre fondatrice de Louis Hémon a eue sur le cinéaste dès ses premières réalisations et sur leur forme classique, qui éclatera avec **La Disparition des Lucioles** (2018). L'ouvrage se divise en quatre chapitres portant sur autant de longs métrages et suivant leur ordre chronologique de production, du **Vendeur** (2011) à **Maria Chapdelaine** (2021). Sans oublier de

souligner l'importance déterminante du court métrage **Dust Bowl Ha! Ha!** (2007), véritable matrice de l'œuvre de Pilote. L'essayiste décrit avec pertinence les rapprochements entre les films, en accentue les parallèles et en établit les éléments fondamentaux auxquels il revient, de chapitre en chapitre, en les étudiant à fond grâce à une diversité d'approches variées et en les bonifiant des apports des nouvelles réalisations du metteur en scène.

Pilote a habitué les publics québécois et internationaux à un cinéma de « région » qui fuit les grandes villes pour se tourner vers une ruralité moins souvent représentée dans le septième art de fiction d'ici. Carrier-Lafleur rappelle l'importance du travail formel mis de l'avant par Pilote pour renforcer le propos du film; par conséquent, l'analyse de la mise en scène ne cède ni ne masque celle du contenu, mais la nourrit. Puisque le cinéaste laisse par moments l'image, le son et la musique se faire plus révélateurs que les dialogues, l'essayiste met en évidence le cadrage des paysages, le positionnement des personnages dans le champ, les jeux des regards finement calculés, les motifs de répétition et les constructions en miroir des images.

L'ouvrage convoque divers domaines des sciences humaines et artistiques, navigue du côté de la philosophie comme de la sémiologie ou de la littérature et cite autant Gilles Deleuze, Georges Didi-Huberman que Pier Paolo Pasolini ou Charles Baudelaire. Aussi, *Voir disparaître...* s'adresse sans doute davantage à un public cinéphile rompu aux théories les plus abstraites. Ce livre sera assurément un outil pertinent et utile pour les communautés étudiantes et enseignantes qui souhaiteront découvrir et analyser les films de Sébastien Pilote. De plus, Carrier-Lafleur n'hésite pas à accorder une place de choix à la parole du cinéaste en intégrant plusieurs extraits d'entrevues ou des notes personnelles utilisées dans la préparation de ses projets. L'essai s'éloigne ainsi

d'une lecture qui pourrait paraître trop abstruse de l'œuvre de Pilote.

L'approche ici privilégiée semble s'harmoniser à son sujet puisque Pilote, en cinéphile cultivé, fait lui-même référence à de nombreuses œuvres littéraires fondatrices de sa filmographie. L'analyse met ainsi l'accent sur les références directes ou implicites à divers auteurs, qu'elles soient comprises dans les notes de préproduction ou dans les segments d'entretiens. On mentionne Steinbeck, Balzac, Louis Hémon (bien sûr!), Fitzgerald, Tchekhov, Proust ou Lampedusa, pour ne nommer qu'eux. De plus, Carrier-Lafleur fonde son étude des longs métrages de Pilote dans leurs liens avec les films qu'ils convoquent sous la forme d'hommages explicites ou d'évocations discrètes. **Le Vendeur** rappellera **The Deer Hunter** (Cimino) et **Le Guépard** (Visconti); **Le Démantèlement** fera écho aux Cimino, Eastwood, Sirk, Walsh, Ford et Malick; **La Disparition des lucioles** citera **Vertigo** (Hitchcock) et Dolan, alors que **Maria Chapdelaine** conviera **The Searchers** de Ford et **Fanny et Alexandre** de Bergman. Les fondements cinéphiliques de l'essai autant que de l'œuvre de Pilote donneront ainsi envie au lecteur de voir ou de revoir ses films.

La carrière du scénariste-réalisateur étant loin d'avoir atteint son terme, l'ouvrage ne se présente pas comme un bilan, mais plutôt une lecture, un regard sur un cycle créatif qui, certes inspiré de l'œuvre de Louis Hémon, aborde les notions de disparition et de transformation dans leur complexité. Ouvrage pertinent dans une perspective d'apprentissage du cinéma par un lectorat avide d'explorer un pan du cinéma québécois, *Voir disparaître...* est un essai qui exemplifie l'importance de bien circonscrire et de segmenter un sujet pour mieux en faire ressortir l'unité, la spécificité et l'apport. 